

Journal de Sonnerat lors de son expédition aux Moluques

Décembre 1771 à mai 1772

Récit rapporté par Jean-Nicolas Céré

===

Nous reproduisons avec l'aimable autorisation de Madeleine Ly-Tio-Fane, le Document 18 de son ouvrage *Mauritius and spice trade*. C'est la transcription d'un manuscrit *Lettres du jardin de l'Isle de France*, t3, f°68-71, des archives du Mauritius Institute.

(Orthographe actualisée, sauf les noms propres laissés en l'état, et en triste état)

Ce texte est postérieur à 1776, année de parution du *Voyage de la Nouvelle Guinée* de Sonnerat. Nous l'enregistrons à l'année 1772.

=====

M. de Sonnerat a bien fait imprimer un ouvrage fort curieux sous le titre de *Voyage de la Nouvelle Guinée*, mais comme il ne dit pas tout par raison d'Etat, concernant cette 2^e recherche des arbres à épicerie ; comme je crois devoir recueillir tout ce qui regarde cette fameuse introduction dans les îles, et la conserver à la postérité en la faisant rapporter sur les livres de la correspondance de la direction du Jardin du Roi, Isle de France, Je vais extraire de ce journal manuscrit que M. de Sonnerat a bien voulu me confier, quelques particularités que je crois devoir être conservées. M. Provost ne m'a jamais communiqué son journal, ni de ce voyage-ci, ni du premier qu'il fit en 1770. Je me propose de demander à sa veuve si elle les a, et d'en extraire également par la suite ce qui m'en paraîtra le plus remarquable, touchant le même sujet, c.à.d. les moyens employés sur le lieu pour se procurer ces riches arbres. Il est bien reconnu actuellement que M. Provost à son 1^{er} voyage ne nous a apporté que peu de choses, et dont le résultat a été de sauver 3 ou 4 girofliers et 5 à 6 muscadiers dont un seul femelle et quelques noix dont il est résulté le muscadier femelle du carré du turgot, le 1er qui ait rapporté.

*

Il paraît par ce journal de M. Sonnerat que nos deux vaisseaux partirent le 28 décembre 1771 de Manille pour Antigue, et qu'après bien des dangers ils mouillèrent à cet endroit dans l'île de Panay le 7 Janvier suivant, qu'après s'y être rafraîchis ils en partirent le 15 au soir, et qu'après une navigation de nouveau fort périlleuse ils ont mouillé le 20 à Sambouangue, que là on a embarqué sur la corvette *le Nécessaire*, les présents que le roi de France envoyait au roi d'Iolo, que M. Provost commissaire chargé de cette expédition s'embarqua sur ce vaisseau, qu'il parti le 23, revint le 6 février à Sambouangue ayant été très bien reçu du roi d'Yolo ; que les deux vaisseaux quittèrent Sambouangue le 9 de ce mois et firent route pour Tagotanda, une des Moluques où on ne trouva pas d'arbres à épicerie, par le travers de laquelle île ils se trouvaient le 17, qu'ils continuèrent leur route pour Gueby où ils arrivèrent après des périls se renouvelant tous les jours au milieu de ces îles, le 20 février, et où ils tirèrent 3 coups de canon, signal convenu avec les gens du pays l'année précédente, que M. Provost descendit à terre et revint incontinent à bord avec les chefs du pays, qu'ils tinrent conseil et qu'il fut décidé que pour s'ôter de la vue des vaisseaux hollandais, on irait mouiller entre Gueby et Pulofaox, ces chefs dirent qu'à Maba il y avait 2 senaus hollandais qui venaient croiser dans ces parages, et s'en furent à terre après avoir dit que comme il n'y avait pas de port à Pulofaox, ils viendraient si établir pour le temps que nos vaisseaux y resteraient, qui sur cela appareillèrent et mouillèrent le 24 devant l'Isle Faox, qu'il vint plusieurs bateaux du pays à leur bord et les chefs, qu'ils se mirent à faire de l'eau et qu'ils descendirent à terre, défrichèrent, se bâtirent quelques ences,[sic] et firent un pont pour charger les effets du roi.

Le 28, M. Provost fit une expédition pour aller chercher aux îles Vadar des plants de girofliers, et donna aux gens du pays tous les instruments nécessaires pour lever ces plants, 14 préaux ou bateaux formaient cette expédition. La corvette *le Nécessaire* et M. Provost restèrent dans ce port et l'autre vaisseau appareilla le 2 mars pour l'île Moar pour chercher à faire quelques tentatives pour avoir des plants. Ils virent de Gueby un senau hollandais passer sans être vus. On bâtit une case honnête à M. Provost, on descendit quelques effets du roi, et on porta les effets de traite à bord du *Nécessaire*. Le 2

mars, la frégate *l'Isle de France* partit de Gueby. Le 4, louvoyant pour attraper Pulo Moar, plusieurs chefs de cet endroit vinrent dans deux préaux à bord, offrirent leurs services à M. de Coëtivy, et l'assurèrent qu'il y trouverait un bon mouillage et beaucoup de rafraîchissements. Un autre chef vint aussi à bord et [deux mots illisibles] gouverneur de Pulomoer, il fit en conséquence toutes sortes d'offres de service à M. de Coëtivy. Le vaisseau par un gros temps survenu tout à coup fut engagé quelque temps, le 5 il mouilla devant Poulo Moar. Le 6 mars les chefs vinrent à bord ayant avec eux le prêtre de la loi et convinrent de prix pour procurer des plants de girofliers et de muscadiers, ils en ont sur l'île même de Moar, ils n'en promirent qu'une petite quantité ne voulant pas s'en démunir, et parce qu'ils allaient être obligés d'aller en chercher sur l'île de Gilolo et de monter dans les montagnes d'un pays avec lequel ils étaient en guerre, ces arbres se trouvant à 15 ou 20 lieues dans les terres, mais aussi étant dans cette partie de terrain, extrêmement multipliés et abondants. Les muscadiers sont en grande quantité à Patanie même, aussi sont-ils à meilleur marché.

Le 7, M. de Coëtivy ayant fait des réflexions, trouvant qu'il courait de gros risques d'essayer d'entrer dans le barachois de Pulo Moar, se trouvant trop faible avec 150 hommes, peu d'ancre, étant mal mouillé, craignant les gens de ce pays, prit le parti de lever l'ancre et d'appareiller pour sen revenir à Gueby. Etant sous voile on aperçut au soleil couchant une soixantaine de bateaux, c'était l'expédition de Maba qui revenait. Dès que ces bateaux furent arrivés à Pulo Moar, ils envoyèrent un exprès avertir qu'ils apporteraient le lendemain les plants, on leur fit dire de les apporter tout de suite parce que le vaisseau voulait continuer son voyage la nuit, ils voulaient tromper et ne vinrent que le lendemain quand ils virent que le vaisseau allait enfin s'écarter d'eux. Cette même nuit à minuit les gens du pays sont arrivés à bord avec une grande quantité de muscadiers et pas un giroflier quoiqu'ils en eussent promis. Ils pensaient pouvoir tromper et qu'on ne connaissait du tout pas la différence de l'un et l'autre arbre, et qu'au moment de faire route on ne songerait seulement pas à les examiner. On les renvoya donc avec leurs plants en leur faisant promettre d'apporter des girofliers à Gueby. Ils répondirent qu'ils ne sauraient les apporter que dans 15 jours.

Au même moment la reine de Patanie envoya proposer par un exprès à M. de Coëtivy de la venir voir, qu'elle l'attendait au village de Moar, qu'elle n'allait pas à bord parce qu'elle craignait trop la mer ; M. de Coëtivy fut à terre, lui porta en présent une belle pièce de taffetas peinte qu'elle accepta, en lui faisant mille excuses si son mari n'était pas déjà venu le voir mais qu'il était obligé de rester dans son royaume pour retenir par sa présence quelques villages qui s'étaient révoltés, mais quelle lui offrit de sa part toutes sortes de services et qu'il irait le voir à Gueby, elle lui présenta le bétel et ils se quittèrent.

Le 10, étant proche de Gueby, MM. Provost et Cordé vinrent à bord pour savoir des nouvelles de l'expédition et s'en retournèrent à terre et le vaisseau *l'Isle de France* mouilla le soir dans le port de Gueby. Le 11, on envoya 40 hommes pour travailler au logement de M. Provost. Le 12, on y travaillait encore, et on descendit à terre les effets de traite. Le 15, M. Provost reçut la visite du Sr Bagouce, grand prêtre de la loi de Patanie, qu'il avait connu à son 1er voyage, et qui lui avait fourni la plus grande partie des plants qu'il avait eu des Moluques. Il s'en retourna à terre et promit de revenir bientôt avec des plants et des graines de giroflier. M. Provost lui a fait un présent et lui en a remis un autre pour le roi de Maba.

Le 19 mars arrivèrent plusieurs chefs et le roi de Patanie que M. Provost avait connu le dernier voyage [sic], il était accompagné de son fils et d'un prince de Lidor et il vint incognito à bord et dit devoir s'en retourner le lendemain. Il arriva un ambassadeur de la part de l'empereur de Salvaly pour avertir les Français que les Hollandais faisaient un armement considérable sur la côte de Gilolo pour venir les chasser de ces parages, et qui fit le détail des forces et du nombre d'hommes composant ledit armement et que si on était décidé à l'attendre, l'empereur son maître offrait 3000 hommes pour aider à nous défendre, cet ambassadeur était très bien habillé, poli, honnête, et savait jouer supérieurement du violon, il invita beaucoup les Français à aller à Salvaly où il y avait un très bon port, où on trouverait beaucoup de tortues, de l'or, des perles et des gens civilisés et qui ressemblaient pas du tout aux habitants des îles voisines. On le remercia ; on lui fit un présent et on lui en donna un autre pour l'empereur.

Ce jour les chefs de Pulo Moar qu'on avait expédiés pour la 2e fois, arrivèrent en petit nombre, et ne rapportèrent que peu de plants et en très mauvais état et point de graines, et dirent qu'ils avaient

été chassés par le roi de Maba et ce qui avait été confirmé par Bagouce mais que ne voulant point manquer à leur parole, ils avaient fait guerre aux habitants voisins du royaume de Maba, où ils avaient perdu beaucoup de monde, qu'enfin ils avaient été obligés d'aller de nuit dans les montagnes pour piller à la hâte, le peu de plants qu'ils apportaient.

Le 24, arriva un chef se disant roi de Maba et qui fit beaucoup de difficultés pour descendre à terre voyant que nos troupes ne se mettaient point sous les armes pour le recevoir, et ne venaient pas au-devant de lui, et qui dit être venu pour s'informer d'un présent qui avait été fait à Bagouce, pour lui être remis et qu'ayant soupçonné Bagouce de quelque friponnerie, il l'avait fait enfermer. Ce prétendu roi de Maba fit tous ces contes afin de mieux vendre le peu de plants qu'il apportait. Il s'en retourna le soir et se proposait, disait-il, de faire remettre Bagouce en liberté, et promit de revenir incessamment avec ce dernier et d'apporter beaucoup de graines de girofliers.

Le 29, on vit une quarantaine de bateaux du pays sur la pointe de Gueby ayant une musique bruyante composée de trintpanes¹ et qu'on entendait de très loin, et portant le véritable roi de Maba et Bagouce. Le 30, M. Provost reçut le roi de Maba avec toutes les troupes sous les armes faisant des décharges continuelles de mousqueterie et d'artillerie auxquelles les bateaux du roi répondaient coup pour coup ayant 37 préaux dont beaucoup étaient aussi longs que la corvette *le Nécessaire* et à 3 rangs de rames, et pavoisés. Ce roi étant descendu à terre fit le tour de nos 2 vaisseaux avec son escadre, faisant des décharges continuelles avec toute son artillerie, auxquelles la terre répondait, et faisant des évolutions qui surprirent les Français ; il apporta avec lui beaucoup de plants et de graines de girofliers. Il avait au moins 2000 hommes avec lui. On a embarqués barriques, tierçons et caisses de muscades propres à germer, couchées par échiquier entre des lits alternatifs, de 3 pouces de terre.

Le 1er avril il arriva beaucoup de plants et de tortues de mer pesants 400 L. et ne coûtant que 2 ou 3 brasses de toile. On a embarqué beaucoup de caisses de girofliers couchés entre des lits de terre alternatifs. Le 2, on a continué à embarquer des caisses de plants préparés de la même manière. Le 3, on a commencé à embarquer le reste des effets de traite, achevé de faire de l'eau, désaffourché et réaffourché avec une ancre à jet.

Le 5 et le 6 avril on a embarqué des plants en caisse pour mettre sur le gaillard, 73 tortues et le reste des effets de M. Provost, qui s'est embarqué lui-même sur le soir ainsi que tout le monde. Le 6 les vaisseaux levèrent l'ancre et partirent de Gueby, et furent le 2 de mai hors de vue des terres et des détroits, et mouillèrent à l'Isle de France le 4 Juin 1772, avec leurs trésors et leurs richesses.

* * *

¹ Dans Voyage à la Nouvelle Guinée, Sonnerat écrit : « ... pendant tout le temps qu'ils rament, ils s'excitent par des chansons, ou se soutiennent par la bruit du timpanée, espèce de tambour. »